

# TREIZE ÉTOILES

N° 8 — 4<sup>e</sup> année

*Reflets du Valais*

Août 1954



# Au service de l'automobiliste

☆ Der gute Automobil-Service ☆ Friends of the Motorist ☆

## Garage Balma

MARTIGNY  
Tél. (026) 6 12 94

\*

Agence VW - CITROEN  
Service FIAT

## A. Métrailler Garage de Martigny

MARTIGNY-VILLE  
Tél. (026) 6 10 90

Agence pour le Valais de  
**SIMCA 9 ARONDE**

## Couturier S. A.

SION  
Tél. (027) 2 20 77  
Garages - Ateliers - Carrosserie  
Peinture  
Agence :  
Dodge - Fiat - Willys

## Garage de Tourbillon S. A.

(Couturier S.A.)  
SION  
Tél. (027) 2 27 08  
Taxis - Auto-Ecole - Station-Service  
Garages

## Garage de la Forclaz

(Couturier S.A.)  
MARTIGNY  
Avenue de la Gare  
Taxis - Auto-Ecole - Station-Service  
Garages

## Auto-école R. Favre

Camions - Voitures - Cars

SION  
Tél. (027) 2 18 04 - 2 26 49

MARTIGNY  
Tél. (026) 6 10 98

## Garage de la Gare CHARRAT

Régis CLEMENZO  
Tél. (026) 6 32 84

Spécialiste Citroën

## Garage du Casino SAXON

René DISERENS  
dipl. maîtr. féd.  
Tél. (026) 6 22 52

Agence DKW Studebaker  
DEPANNAGES - REVISIONS  
VENTE ET REPARATIONS  
SERVICE DIESEL

## CARROSSERIE AUTOMOBILE

## J. Germano

MARTIGNY-VILLE  
Tél. (026) 6 15 40

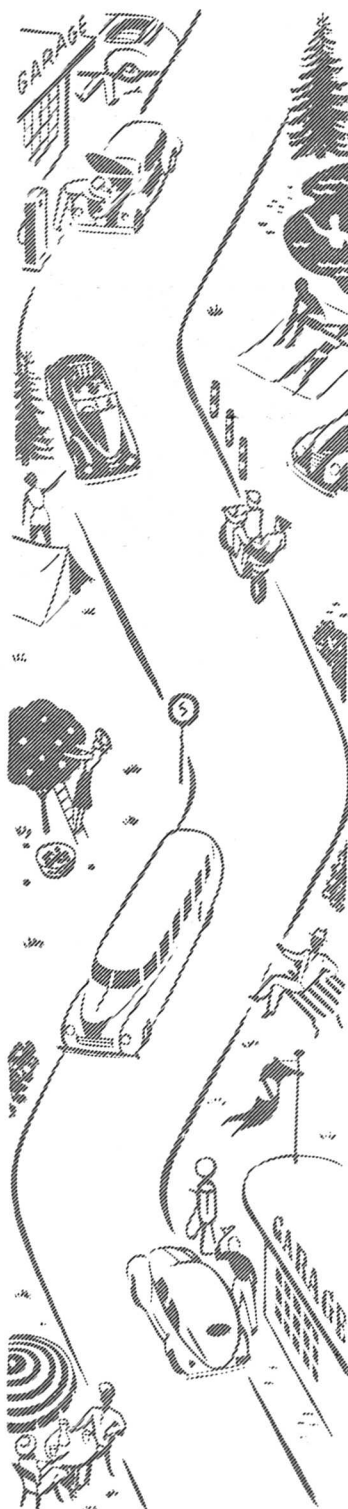
\*\*\*

### Ateliers :

Peinture au pistolet  
Sellerie et garniture  
Ferrage et tôlerie  
Constructions métalliques  
et en bois  
Transformations

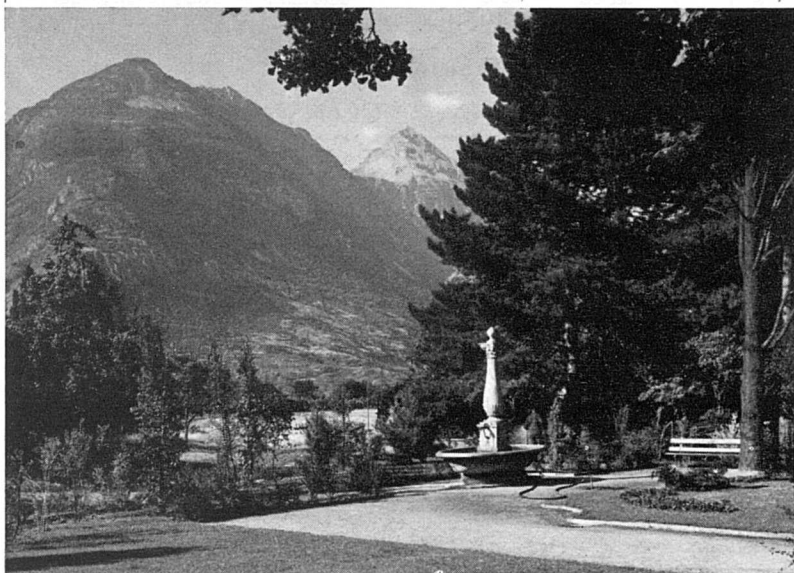
## Garage Lugon ARDON

Agence pour le Valais :  
des marques PEUGEOT  
et LAND-ROVER



# MARTIGNY

Relais gastronomique de 1<sup>er</sup> ordre



(Photo Darbellay, Martigny)

*Carrefour alpestre  
de routes internationales:*

<b>Chamonix</b>	38 km.
<b>Grand-St-Bernard</b>	46 km.
<b>Simplon</b>	112 km.
Champex-Lac	29 km.
Verbier	27 km.
Salvan	8 km.
Genève	108 km.
Lausanne	71 km.

★ ★ ★

Renseignements, cartes et prospectus  
par la Société de Développement

## MARTIGNY-EXCURSIONS

ROLAND METRAL

Cars toutes directions.

Excursions tous les jours au Grand-Saint-Bernard.

Départ Martigny, retour par le lac de Champex, Fr. 11.— par personne.

Courses organisées :

Martigny-Saas-Fee  
» Stresa  
» Interlaken  
» Mauvoisin  
» Champex  
» Verbier

Pour tous renseignements, Martigny-Excursions,  
tél. 6 10 71 - 6 19 07

### HOTEL DU GRAND-ST-BERNARD

Restaurant soigné Téléphone 026 / 6 16 12

Même maison à Champex-Lac : **Grand Hôtel Crettex**  
pour un séjour idéal

René et Pierre Crettex, propriétaires Tél. 026 / 6 82 05

### HOTEL KLUSER

*La maison d'ancienne renommée  
sa cuisine réputée*

Appartements avec bain \* Eau courante  
Garages \* Box \* Au centre de la ville

### HOTEL GARE ET TERMINUS

Le relais des routes internationales  
Grande Brasserie \* Garages

Même maison **Hôtel du Torrenthorn** sur Loèche-les-Bains  
Ralph Orsat

### HOTEL FORCLAZ-TOURING

Ouverture juin 1954 Chambres avec téléphone  
1<sup>er</sup> ordre Cabinet de toilette séparé  
A 200 m. de la gare Bains ou douches  
Garage Auto-service Bar-restaurant

*L'hôtel moderne à la portée de tous*  
Même maison **Grand Hôtel des Alpes et Lac, Champex**

## LE PAYS DES TROIS DRANSES

*pour vos vacances et vos excursions*

Ses stations réputées : **Champex, La Fouly-Ferret, Fionnay, Verbier**  
Ses télésièges de Médran et de La Broya • Son hospice célèbre du  
Grand-Saint-Bernard (alt. 2472 m.)

par le chemin de fer **MARTIGNY-ORSIÈRES**  
*et ses services automobiles*

**Service automobile pour Aosta**

Prospectus et renseignements : **Direction M.-O. Martigny**  
Téléphone 026 / 6 10 70

# Banque Cantonale du Valais

SIÈGE A SION

AGENCES ET REPRÉSENTANTS A BRIGUE - VIÈGE  
SIERRE - MARTIGNY - ST-MAURICE - MONTHEY  
ZERMATT - SAAS-FEE - MONTANA - CRANS  
ÉVOLÈNE - SALVAN - CHAMPÉRY

Païement de chèques touristiques

Change de monnaies étrangères

Correspondants à l'étranger

Location de chambres fortes

Les Usines Ford vous présentent  
la gamme de leurs voitures



TAUNUS	6 CV.
CONSUL	8 CV.
VEDETTE	11 CV.
ZEPHYR	12 CV.
CUSTOMLINE	18-20 CV.
MERCURY	21 CV.
LINCOLN	25 CV.

Demandez une démonstration

DISTRIBUTEUR POUR LE VALAIS:

## GARAGE VALAISAN ★ SION

Kaspar Frères

Téléphone 027 / 2 12 71



**75**  
rayons  
à votre  
service

Confection dames - Confection messieurs - Tissus - Mercerie - Blanc  
Bonneterie - Lingerie - Bas - Gants - Maroquinerie - Papeterie - Articles  
de toilette - Parfumerie - Articles de ménage - Verrerie - Porcelaine  
Appareils ménagers - Ameublements - Articles de voyage et de sport  
Jouets - Chaussures.

GRANDS MAGASINS

*Al'Innovation* S.A.

Succ. de Ducrey frères Tél. 618 55

Siège social

MARTIGNY



SION

Téléphone 2 14 64

NETTOYAGE A SEC

1928-1954

Plus de 25 ans que les teinturiers Jacquod  
Frères vous servent et toujours mieux

MAGASINS :

SION : Grand-Pont, tél. 2 12 25

SIERRE : Grand-Rue, tél. 5 15 50

MARTIGNY : Avenue du Simplon, tél. 6 15 26

MONTHEY : Rue du Commerce, tél. 4 25 27

Adresse postale : TEVA, Sion



LA MARQUE DE CHEZ NOUS

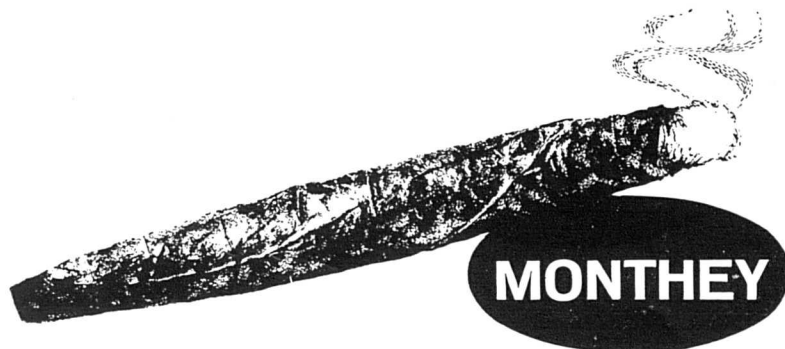
*Madame,*

*votre cuisine sera plus appréciée  
avec les produits alimentaires de  
valeur*

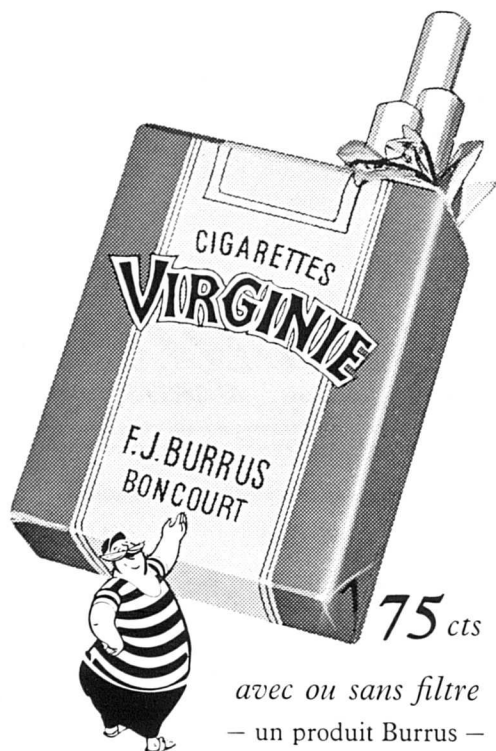
« VALRHONE »

*et vous bénéficierez de nos bons-  
primes aussi.*

DESLARZES & VERNAY S.A. SION



**Le savoureux cigare valaisan...**



avec ou sans filtre  
— un produit Burrus —

*Aucune cigarette de ce prix n'est aussi demandée: c'est la preuve de sa qualité.*

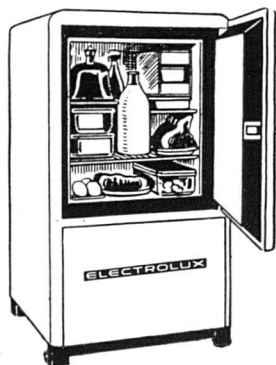
## BANQUE POPULAIRE DE MARTIGNY

Téléphone 026 / 612 75  
Chèques postaux Ilc 1000



Crédits commerciaux  
Crédits de construction  
Prêts hypothécaires et sous toutes  
autres formes  
Dépôts à vue ou à terme en  
compte courant  
Carnets d'épargne  
Obligations à 3 et 5 ans  
Gérance de titres

**Capital et réserves: Fr. 2 000 000.-**



Conservez vos aliments  
par le froid...



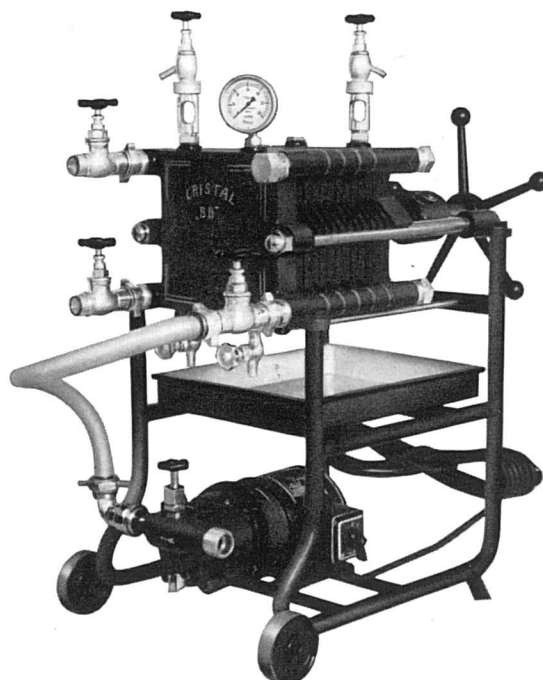
**Frigorifiques** de toutes les grandeurs pour  
le ménage et le commerce  
EXCLUSIVITÉ:  
„ELECTROLUX” „GENERAL ELECTRIC”

### BRUCHEZ S. A.

ENTREPRISE D'ÉLECTRICITÉ **MARTIGNY-VILLE**  
Concessionnaire PIT et Lonza Tél. 026/611 71 - 617 72

MAISON FONDÉE EN 1911

TRAVAILLEZ AVEC LES INDUSTRIES DU PAYS



**E. FRIEDERICH & FILS, MORGES**

Agence pour le Valais: **Alfred Kramer, Sion**

# RESPIRONS !

Il fait bon, lorsque l'atmosphère des villes devient lourde, humer un peu d'air frais sur les hauteurs, où le chamois n'est pas seul, en cette saison, à brouter dans la paix de la chanson.

Alors qu'en bas, la vie ne se poursuit qu'à coups d'efforts, n'ayant d'autre raison que la contrainte, elle s'écoule là-haut dans la douceur et l'indolence.

Trop vite, d'ailleurs.

Merveilleux miracle de l'air pur, de l'air léger, que le souffle de nos vallées n'est cependant pas seul à prodiguer.

Je me souviens d'avoir rencontré à Champex, il y a deux ans, un général français de renom, grand ami de notre pays, et qui me disait :

— Voyez-vous, ce qui me plaît dans votre Valais, plus encore que la splendeur de son visage, c'est ce souffle de liberté qu'on y respire.

Et le grand soldat de s'expliquer :

— Pourquoi chez vous plus qu'ailleurs ? Tout simplement parce que votre canton, que je connais bien, croyez-moi, est peut-être le seul à avoir su résister au conformisme.

Pour m'en convaincre, il ajoutait à l'appui de sa démonstration :

— Je n'en veux pour preuve que les fleurs de vos maisons, de vos chalets. Elles ne sont pas disposées avec cette ordonnance que vous qualifiez de fédérale !

Il nous connaît bien, en effet, ce cher général. Avec lui, pas de quartier : il n'ignore pas non plus que nous sommes volontiers un peu frondeurs, un peu indisciplinés aussi.

Comme nous sommes faits pour nous comprendre !

Car l'air pur de l'indépendance vaut bien celui de la montagne.

Respirons-le.

A pleins poumons...

*Claudio*

## TREIZE ETOILES

*Pielflets du Valais*

Août 1954 — N° 8

Paraît le 10 de chaque mois

Edité sous le patronage  
de l'Union valaisanne du tourisme

REDACTEUR EN CHEF

M<sup>e</sup> Edmond Gay, Lausanne  
Av. Juste-Olivier 9

ADMINISTRATION  
ET IMPRESSION

Imprimerie Pillet, Martigny

REGIE DES ANNONCES

Imprimerie Pillet, Martigny  
tél. 026 / 6 10 52

ABONNEMENTS

Suisse : Fr. 10.— ; étranger : Fr. 15.—

Le numéro : Fr. 1.—

Compte de chèques Hc 4320, Sion

### SOMMAIRE

Respirons

Chemins

Lac de montagne

La Journée valaisanne  
au Tir fédéral de Lausanne

La Chambre de commerce à Saas

Le mulet

Le pin

Une bourgade médiévale : Saillon

Douleurs paysannes

La belle tâche de l'OPAV

Devant un portrait d'enfant

Les beaux itinéraires

Aspects de la vie économique

Un mois de sports

Mots croisés

Vingt ans déjà...

Couverture :

Matin d'été à Nax (Photo Couchepin, Sion)



(Photo O. Furter, Davos)

## CHEMINS

Il en est qui ne conduisent à rien, qui se perdent dans les prairies ou dans le ciel. Ce sont peut-être les plus beaux. Le poète Rilke, qui les connaissait bien, disait d'eux :

*Chemins qui ne mènent nulle part  
entre deux prés,  
que l'on dirait avec art  
de leur but détournés,*

*chemins qui souvent n'ont  
devant eux rien d'autre en face  
que le pur espace  
et la saison.<sup>1</sup>*

Il y a ceux qu'on abandonne. Les ronces et les pierres les envahissent et ils deviennent encore plus sauvages, plus impénétrables que tout autre lieu. Il y a ceux qui passent le long des digues, plus élevés que l'eau et les champs. Si l'on y marche après la

pluie et une nuit froide, on sent sous ses pas le sable gonflé s'amollir avec un bruit de balle vide. Les doux et les durs. Les plus tendres sont ceux que recouvre une petite herbe et qui vont dans les forêts de mélèzes. Les plus durs, ceux de l'hiver, qui résonnent et qui se brisent de toutes leurs flaques d'eau gelée, et ceux que l'on taille dans le roc où rampe le genévrier sabine.

Ils ont leur flore et leur faune. Au printemps, les premiers pas-d'âne s'y montrent, et la belle chicorée aux pétales bleus est la fleur des chemins de l'été. Et c'est sur le talus, au pied des buissons, que s'épanouissent les essaims de violettes, les parfumées et les indifférentes.

Certains chemins ne sont faits, semble-t-il, que pour les mulets et les papillons bleus, ces admirables petits argus qui se rassemblent sur le sol par centaine pour se nourrir de fumier et de filets d'eau, et qui ne craignent ni les passants ni la poussière. Sur d'autres, on voit dévaler tout à coup un lièvre, car les lièvres affectionnent les voies déjà tracées. On y voit se mordre les lézards verts tachetés de jaune et, parfois, s'y lover la vipère.

Tous les buissons des haies les accompagnent : l'épine-vinette dont les enfants mâchonnent les feuilles tendres et les baies, le bois de sainte Lucie, les cornouillers, l'aubier, le sureau. De temps à autre se détache un ormeau très long et dégingandé parce qu'on le dépouille de ses branches pour en donner la verdure aux chèvres. Au bord du Rhône, ce sont les argousiers, ces arbres de sable couleur de sable, aux épines empoisonnées, qui se couvrent en automne de petites baies oranges, les saules au parfum poivré, les vernes. On y rencontre des chevriers, des vieillards recueillant des épaves : troncs pourris, planches délavées, cuirs durcis, qu'ils apportent chez eux dans de gringantes poussettes en osier.

Il est des chemins à métamorphoses, aujourd'hui chemin, demain torrent ; non pas tant à cause des pluies, si rares en Valais, mais pour les besoins d'arrosage. C'est l'eau qui les creuse, polit les cailloux et leur donne cet aspect de lit de rivière. Si vous vous y aventurez, vous serez bien obligé, à un certain moment, d'enlever bas et souliers.

Il y a encore les chemins des vignes aux murs de sulfate, chemins des tentations lorsque le raisin mûrit ; toujours si nus au printemps quand ils s'avancent dans un grand désert de terre grise :

*Chemin qui tourne et joue  
le long de la vigne penchée,  
tel un ruban que l'on noue  
autour d'un chapeau d'été.<sup>1</sup>*

*S. Corima Bille*

<sup>1</sup> Les Quatrains valaisans.

## Lac de montagne

*A mon ami M. P.*

Diamant par Dieu serti dans un chaton de roc,  
Beau lac froid où la main bleuit, je pense à toi  
Et je pense aux sapins tout droits parmi les blocs.

Que de fois j'ai revu les sentiers de tes rives,  
Le cristal de tes eaux plus profond que tes bois,  
Miroir étincelant que le soleil avive.

Je connais la cascade au lumineux tonnerre,  
Le fleuve galopant au pied des Hautes Terres  
Où les fleurs ont pour nous leurs sourires de miel.

Mais l'eau calme du lac en reflétant le ciel,  
Les rochers à l'entour et la forêt bénie,  
C'est ton image même, ô ma claire Patrie.

Emile Biollay.

Ce poème nous a été obligeamment adressé d'Héliopolis où son auteur, originaire de Massongex et autrefois professeur à Martigny, s'est fixé depuis plusieurs années, sans oublier — et il le prouve — son cher Valais. (Réd.)

Le lac de Märjelen

(Photo Gyger, Adelboden)





# La journée valaisanne au **TIR FÉDÉRAL** de Lausanne

Coincitant avec celle des cantons de Neuchâtel et du Tessin, la Journée valaisanne remporta un gros succès, samedi 17 juillet.

autorités cantonales, notamment MM. K. Anthamatten et Marcel Gross, conseillers d'Etat, Antoine Barras, président du Grand Conseil, Antoine Favre,

juges fédéraux, et Henri Gaspoz, l'organisateur de cette Journée valaisanne.

Encadrée par des grenadiers de Kippel, la bannière de la Société des tireurs valaisans était escortée par un groupe de délégués de la Société des carabiniers de Monthey, organisatrice du Tir cantonal de 1953, avec, en tête, Me Aloïs Morand, le groupe du Vieux-Salvan et les Dames de Brigue.

Tout au long du cortège, la délégation valaisanne souleva de vifs applaudissements bien mérités.

A Montbenon, M. Marcel Gross apporta le salut des tireurs et du pays valaisans aux organisateurs du Tir fédéral ainsi qu'aux autorités lausannoises et vaudoises, discours auquel répondit M. Grandjean, président du Grand Conseil vaudois.

Après la partie officielle, une collation fut offerte au Casino municipal, puis des cars emmenèrent tous les participants à Ecublens, emplacement du tir, où l'on put applaudir, après d'autres discours, les productions des Fifres et Tambours de Saint-Luc et les danses anciennes que présentait le groupe du Vieux-Salvan.

Les participants garderont longtemps encore le souvenir de cette belle journée passée au sein de la capitale vaudoise.

Jean Zmilacher.

(Voir notre chronique sportive qui évoque le magnifique succès remporté au Tir fédéral par nos tireurs valaisans. — Réd.)



A Montbenon, pendant la cérémonie officielle, les Dames de Sion dans leur élégant costume

Dès l'arrivée des délégations en gare de Lausanne, un grand cortège se forma pour se rendre à Montbenon, lieu officiel des réceptions.

Le cortège fut ouvert par un groupe de dragons et conduit par la Fanfare des collèges cantonaux, suivie de la bannière fédérale et des groupes représentant les cantons du Tessin et de Neuchâtel.

Le groupe III — réservé au Valais — était conduit par les tambours de la Gendarmerie cantonale vaudoise. Derrière un gros écusson aux treize étoiles, les drapeaux des dizains portés par des enfants des membres de la colonie valaisanne de Lausanne, de ravissantes fillettes et demoiselles en costumes du pays encadraient les drapeaux de la Société valaisanne de Lausanne et du Club valaisan (société de secours mutuels) escortés par leurs présidents, les membres d'honneur et les membres des comités.

Suivaient un groupe de jeunes filles du val d'Anniviers, puis les Fifres et Tambours de Saint-Luc précédant un peloton de gendarmes valaisans avec la bannière cantonale. Après les Dames de Sion, dont la fillette fut très remarquée, venaient les représentants des

Sur la place Saint-François bondée de spectateurs, les Fifres et Tambours de Saint-Luc défilent  
(Photos Presse Diffusion, Lausanne)



# L'assemblée générale de la Chambre valaisanne de commerce

## à Saas-Fee

La Fédération valaisanne de l'industrie, du commerce et de l'agriculture (Chambre valaisanne de commerce) a tenu ses assises annuelles samedi passé à Saas-Fee. Le président, M. le Dr Alfred Comtesse, a présenté à cette occasion un rapport très remarqué sur la situation et les problèmes de l'économie valaisanne. Après l'adoption du procès-verbal de l'assemblée du 25 juin 1953, à Riederalp, le directeur de la Chambre, M. Bojen Olsommer, a commenté brièvement le rapport annuel, qui a été adopté à l'unanimité, ce qui fut également le cas pour les comptes et le rapport des vérificateurs.

L'assemblée a félicité très chaleureusement MM. Comtesse et Wuilloud, président et vice-président de la Chambre, à l'occasion de leur septantième anniversaire, en leur exprimant sa reconnaissance pour leur longue et fructueuse activité en faveur de l'économie du canton.

Au cours de la discussion, M. Octave Giroud, président de l'Union valaisanne pour la vente des fruits et légumes, a remercié la Fédération de sa bienfaisante activité, et mis en relief quelques aspects spéciaux du problème agricole.

M. Comtesse adressa ensuite les félicitations de la Chambre à M. le Dr Alexandre Cachin, secrétaire de celle-ci, nommé à la direction de l'Office de propagande pour les produits de l'agriculture valaisanne (OPAV), et donna la parole à M. l'ingénieur Jules-F. Bruttin pour son excellent exposé sur l'aménagement hydroélectrique du Valais. Cette conférence a remporté un très vif succès.

Après la séance administrative et l'apéritif (offert par la Société de développement et la commune de Saas-Fee), un déjeuner réunit les participants à l'Hôtel Dom. Des allocutions ont été prononcées par M. le conseiller d'Etat Marcel Gard, président du gouvernement, M. Rialland, consul général de France à Lausanne, et M. le député H. Bumann, président de Saas-Fee. Notons également la présence de M. Sawbridge, consul général de Grande-Bretagne, de M. Masini, vice-consul d'Italie à Brigue, de M<sup>e</sup> Etienne Bruttin, de la Section de l'horlogerie à Berne.

L'après-midi fut consacré à une excursion à Spiegelboden par le nouveau téléphérique. Qu'il nous soit permis de remercier ici la commune et les hôtels de Saas-Fee de leur charmant accueil et de rendre hommage à la Chambre de commerce dont l'activité est extrêmement précieuse pour l'économie valaisanne.

M. le Dr Alfred Comtesse porte gaillardement ses septante ans. A ses côtés, M. le conseiller d'Etat Marcel Gard.



A gauche, M. le conseiller d'Etat Gard. — A droite, de profil, M. Bojen Olsommer, directeur de la Chambre de commerce ; de face, M. Bumann.



# LE MULET

Le mulet est la bête de somme la plus répandue en Valais. Et c'est bien facile de comprendre pourquoi. Brave, solide, résistant, il est fait à la mesure même de la montagne. Les routes ne vont pas partout et les chemins ne sont pas toujours bien larges. Pour suivre sans trop de danger les sentiers qui courent au-dessus de l'abîme, il faut une bête au pied sûr. Avec le mulet, on est toujours bien servi. Il ne recule jamais. Il suit l'homme, docilement, l'accompagnant dans tous ses travaux.

On le voit tirer les billes de bois en hiver, du matin au soir. Il va de la plaine aux villages et des villages aux cabanes. On veut faire des transports par route : on l'attelle à un char. C'est avec le mulet qu'on amène les provisions au mayen. En septembre, la tête baissée vers les sillons, il tire courageusement la charrue. On lui met des besaces et on l'emploie pour amener le fumier dans les prés. Il s'accommode tout aussi facilement de la selle si les hôtes de nos stations de montagne désirent s'approcher des sommets à l'aide d'une monture.

Serviteur docile par excellence, il est une image de la résignation.

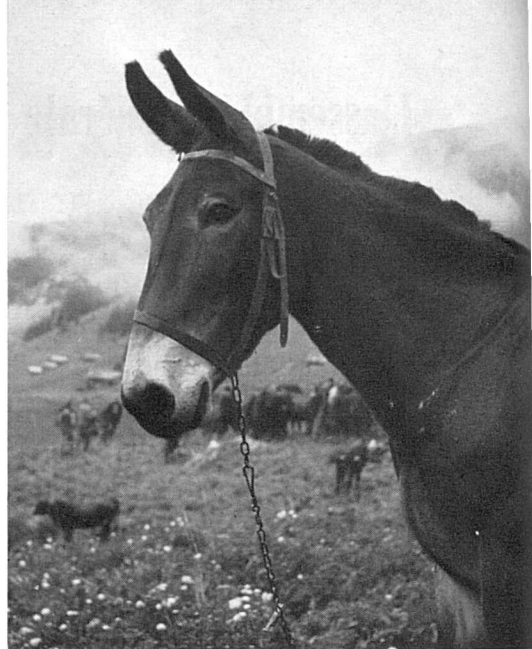
Autrefois, les mulets étaient très nombreux, beaucoup plus que de nos jours. Chaque famille se faisait un point d'honneur de posséder sinon un de ces animaux, du moins une part, ne fut-ce que le tiers ou le quart...

Il est facile de comprendre pourquoi cette bête était très répandue. Dans la vallée d'Anniviers — vallée des nomades — les déménagements étaient fréquents et généralisés. Dans cette revue, nous avons expliqué à une autre occasion les causes de la régression assez marquée du nomadisme. Comme ces déplacements se faisaient presque pour tous à la même date, chaque ménage tenait à être servi, pour les transports, par lui-même...

Les transports par véhicule automobile n'existaient pour ainsi dire pas. Dans les villages qui n'avaient pas encore de magasins, on devait amener les provisions directement de la plaine avec les mulets.

La route de Vissoie à Grimentz, pour ne donner qu'un exemple, date de 1904 seulement. Il était coutume, au début du mois de novembre, d'amener le vin au village. Il y avait jusqu'à dix ou douze mulets qui faisaient le déplacement en même temps. On chargeait six « barreaux » de quarante litres chacun sur un char, lequel allait jusqu'à Vissoie. On appelait ce traditionnel voyage « l'imbochio » (l'encavage) du vin. Ce soir-là était un soir de fête. On soupait à la cave. Pommes de terre en robe, fromage, vin et noix formaient le menu...

Nous avons parlé des déménagements. Pour d'autres raisons encore, les mulets étaient nombreux. On travaillait plus assidûment la campagne, jadis. D'autre part, les touristes qui, aujourd'hui, portent le sac au dos jusque vers les sommets, préféraient à l'époque faire transporter leurs bagages à dos de mulet. Ceux qui n'avaient pas le courage



(Photo Kettel, Genève)

d'aller jusqu'à la cabane à pied demandaient à être conduits à l'aide d'une de ces bêtes. Il est vrai qu'aujourd'hui les voyages à pied ne sont plus à la mode, et pourtant on n'emploie plus guère le mulet pour le transport des voyageurs.

Au petit village de Grimentz, une personne digne de foi nous dit qu'il y avait, vers 1910, pas moins de vingt-huit mulets. Il doit en rester quatre à ce jour...

Les mulets allaient aux champs. On les sortait pour la première fois le troisième dimanche de mai, au retour de la messe de Vissoie. C'était une course de vitesse pour les garçons de l'école ; à qui pourrait en attraper le plus. Pensez, on donnait vingt centimes par bête...

Jusqu'à l'inalpe, on les gardait seulement les dimanches. Après l'inalpe, les propriétaires allaient à tour de rôle les amener dans les pâturages. On les sortait le matin, en troupeau, avant les vaches et les chèvres. On commençait au bas du village, sur la rue principale. Chaque propriétaire attachait sa bête à la barrière au bord du chemin ; on lui enlevait le licol ; on rassemblait toutes les bêtes, et c'était le départ.

Il fallait qu'il y en ait eu trois au moins pour qu'on aille les garder. Les parcours étaient plus grands que maintenant parce qu'une partie de l'alpage pouvait être utilisée comme pâturage pour les mulets.

Mais nous sommes au siècle du machinisme et de la vitesse. Les mulets ne suffisaient plus. Ils étaient trop lents pour notre époque.

On a ouvert des routes : les camions sont venus. On a élargi d'anciens chemins : les jeeps y passent ; elles vont jusque dans les alpages. Et le mulet, qui a si longtemps bien servi l'homme, disparaît petit à petit. Il ne sera bientôt plus qu'un souvenir.

Candide Moix.

# LE PIN

Je ne cherche pas à savoir  
Comment le pin se tient là-haut  
Et vit.  
La montagne qui le hisse dans le ciel  
N'est qu'une convulsion de roches lourdes et grises  
Il faut lever un peu la tête pour l'apercevoir  
Mais tout d'abord c'est la pente impitoyable  
Le rocher nu où les arbres se meurent  
Où les mousses se calcinent  
Où les lichens mêmes se dessèchent.  
C'est la pente où se promène  
L'ombre affamée des oiseaux de proie  
Une pente qui n'offrirait guère un gîte  
A un lièvre aux abois.  
Où les papillons se brûlent aux rochers.  
Il n'y a plus d'homme, il n'y a plus de murs  
Il n'y a plus de guérite.  
Mais il y a les pins et les buissons rampants  
Qui suivent les fissures des rocaillies  
Il y a le jour, il y a la nuit,  
Et cela suffit à mes rêves,  
A ma pitié, à mon éternité.

Là-haut, le vieux pin  
S'isole déjà dans les vents, dans le ciel  
Il écoute, il regarde, il contemple,  
Il vit.  
Tout le pays se marque et se dessine en lui  
Ses branches ont retenu un peu de tous les vents

Et elles ont pris aux nuits un peu de leurs ténèbres,  
Un peu de leurs étoiles.  
Elles ont pris au pays un peu de son histoire  
Elles ont pris aux nuages un peu de leur voyage,  
A la cigale un peu de son soleil.  
Le pin là-haut, comme une flamme tourmentée par la tempête,  
Lance ses branches vers les tourbillons du ciel  
Pour saisir la Beauté qui s'échappe de la Terre,  
Peut-être la Beauté qui s'échappe de mon cœur.

O pin solitaire, enraciné sur ta crête rocheuse,  
Porte de tes racines jusqu'à tes aiguilles extrêmes  
La Symphonie multiple de la Terre.

Je te regarderai au crépuscule, sombre silhouette sur la montagne  
Lorsque les ombres de la nuit se poseront dans tes branches,  
Je te regarderai à l'aube  
Lorsque les étoiles une à une s'éteindront.  
Il restera toujours un peu de ténèbres obstinées  
Dans tes branches.  
Les vents clairs du matin ne pourront les chasser.  
Et dans l'ardeur de l'été  
Aux abords des vignes,  
Le sang rouge dans mes tempes,  
J'écouterai la cigale chanter sur ton écorce lumineuse.  
Mais ni la cigale, ni le soleil, ni l'eau claire des bisses  
Ne chasseront tes ombres  
Et la douce mélancolie de mon cœur.

A. Mathier.

Lac de Géronde près de Sierre

(Cliché UVT)





## Une bourgade médiévale

# SAILLON

En ces temps de frénésie de vitesse, où la valeur d'un jour de liberté se mesure de plus en plus au nombre de bornes qu'on a comptées, une visite à Saillon est devenue pour beaucoup un sacrifice difficile.

Ce coude brutal à la sortie de Saxon, alors que près de quinze kilomètres de route droite vous entraînent en avant, nombreux, pourtant, sont ceux qui l'ont fait cette année et se sont promis de le refaire.

Ils sont connus de tous, le dimanche à Saillon, ces ronflements de voitures aux matricules inconnus, les petits cris des dames sur le sentier des tours, et ces grands yeux tout neufs qui montent vers la croix de Farinet... puis, embarrassante toujours, la « colle » que l'on pose sur le passé.

C'est une histoire si vieille que ceux qui la savaient sont morts. Une simple halte au village suffit à vous montrer qu'on retient mieux ici le prix de la brantée que l'âge des remparts.

Qu'on leur parle aujourd'hui, à nos gens de Saillon, des années 1200, des comtes de Savoie, des grands bras des panneaux à signaux flanqués de torches la nuit, et des herses qu'on baissait à l'heure du couvre-feu, les voilà qui s'en étonnent. Qu'on leur dise que le Rhône battait autrefois le roc où ils se trouvent et qu'à l'emplacement même de la croix actuelle se dressait leur château-fort, ils n'en croient plus vos lèvres, et ceux qui ignoraient les Romains n'apprennent pas sans émotion que les Romains les connaissaient. Votre histoire les conquiert. Au cliqu-

tis des armes, les verres s'entre-choquent et les bouchons fusent à l'image des arcs tendus sec derrière les barbacanes de la tour Bayart.

° °

L'histoire de ces lieux n'est qu'une remontée dans le passé. Durant longtemps, Saillon n'était connu des archivististes que pour avoir été ce bourg du moyen âge le mieux conservé de Suisse peut-être, cette chàtellenie de la maison de Savoie dont dépendaient Saxon, Fully, Leytron, Riddes et, plus tard, Isérables.

Puis, c'est un pas en arrière que nous font faire les documents nouveaux. On découvre le Saillon du XI<sup>e</sup> siècle, propriété de l'évêque de Sion, avec son hôpital de Saint-Jacques, ses foires célèbres (il nous en est resté quelque chose !), vrai centre de trafic sur la voie du Grand-Saint-Bernard.

Un second bond fut réalisé le jour où l'on vint nous faire un peu d'histoire romaine. On découvrit, en effet, le long de la route qui mène à Leytron, plusieurs fragments de péristyle contemporains des Césars.

Ce recul devait s'accroître encore par une autre découverte récente prouvant qu'à l'âge de la pierre polie, Saillon avait déjà sa place, une place bien creuse, certes, avec sa caverne du Po-teux.

Deux faits essentiels, cependant, devaient reléguer la bourgade en marge de l'histoire.

Le premier, ce fut ce coup tordu que nous joua le Rhône aux années 1350.

Sentant déjà pâlir la gloire éphémère de Saillon, à l'heure où nous avions le plus besoin de lui, menacés

Saillon ; au fond, le massif du Trient

(Photo Darbellay, Martigny)





que nous étions par les Hauts-Valaisans, lui qui autrefois faisait galamment la cour à la cité naissante, brusquement changea de lit.

Cette trahison nous fut fatale. Isolés du fleuve, nous devions l'être, par cette loi même des relations, de la grand-route tirée de Martigny à Sion et, plus tard, du chemin de fer.

Pour comble, en s'en allant le Rhône

lin veiné vert qu'à l'Opéra de Paris les pieds nus de Cécile Sorel devaient effleurer en descendant le Grand Escalier.

Saillon, ce fut aussi, vers les années 1880, ce nid frondeur, ce défi à l'Etat dont la croix qui pend au mur de l'église nous rappelle l'histoire. Farinet, le faux-monnayeur qui inspira les lettres avec Ramuz, l'écran avec Jean-

crapauds et grenouilles, ce cauchemar des nuits d'autrefois et dont le surnom nous est resté.

Nos derniers efforts se sont portés, ô paradoxe de la nature, vers ce vilgoble assoiffé. Le coteau tout entier fut irrigué, au risque de faire surgir parmi les plants de fendant les roseaux qui hier encore se disputaient la plaine.

Sans industrie aucune et dépourvue des corps de métiers les plus primordiaux, la population s'est donnée sans compter à cette tâche agricole si peu récompensée qu'elle dût parfois lui paraître.

L'histoire de Saillon, au fond, c'est cela... ces siècles de donjons, de tourelles, puis, à partir des années 1500, la montée économique, lutte non moins âpre où le piochard et la pelle allaient supplanter hallebardes et dagues, le bruit des seilles de poix fondue faire place à celui des Bücher et des Bunggartz.

Mais on ne mesure pas la valeur d'une cité en lisant ses hauts faits sur des murs en ruines, pas plus qu'en comptant les tracteurs qui sillonnent ses terres.

Ce n'est pas parce qu'il nargua longtemps les évêques et les princes et qu'il a remplacé le jonc par l'asperge que beaucoup ont aimé Saillon.

La vraie valeur, c'est l'âme d'une cité qu'on apprend à connaître en connaissant les gens qui l'habitent.

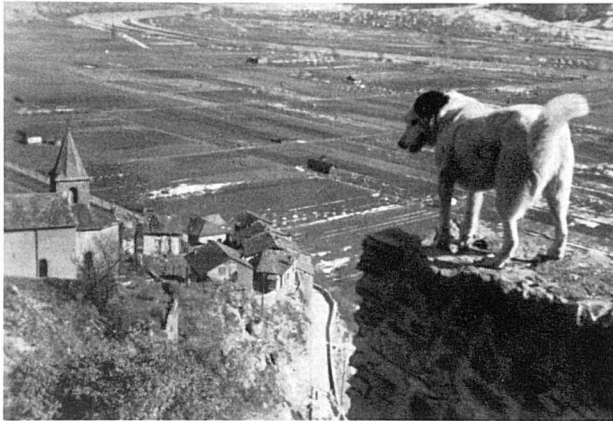
Si les murs ont vieilli, les cœurs sont restés jeunes, et l'âpreté d'un sol exigeant n'a rien terni de notre fraîche amitié.

Connu des pèlerins et des marchands du XII<sup>e</sup> siècle, grâce à son hospice de Saint-Jacques, pour son accueil si fraternel, Saillon veille à ne point perdre aujourd'hui l'un de ses titres les plus chers !

Attirés par les tours, le souvenir de Farinet, le bruit de la Salentze ou celui plus poétique encore du vin au fond des verres, vous irez vous aussi peut-être sympathiser un jour avec les gens de Saillon.

Apprenez-leur alors — ça vous réussira, croyez-moi ! — ce que je viens de vous raconter.

Pascal Thurru.



Le nouveau guet de la cité !

(Photo de l'auteur)

laissait derrière lui une plaine couverte de marais et d'étangs qui nous donnèrent bien du mal jusqu'à ces dernières années.

1475, c'est la seconde date fatidique. Les Haut-Valaisans lancent un assaut foudroyant. Le bourg tombe. Le château est pillé et brûlé.

° °

Saillon, heureusement, ce n'est pas seulement cette page d'histoire héroïque, « ce casque de guerrier abandonné dans la plaine », et c'est mal le connaître que de le voir seulement à travers ses meurtrières, trop à l'étroit dans ses remparts, où jadis de grands enfants bardés de fer sautaient de créneau en créneau.

Saillon, ce fut, un temps, un fragment de Carrare en terre valaisanne, avec son marbre si recherché, ce cipo-

Louis Barrauld, y frappa sa monnaie et plus encore... un peu de notre renommée.

Saillon, c'est aussi ce bourg pittoresque aux maisons frileuses, ces toits d'ardoise écrasants, site oublié, mais qu'ont aimé poètes et artistes.

Au temps des bains et des jeux de hasard de Saxon, un grand convalescent, Victor Hugo, devait être touché par l'allure castillane du donjon Bayart tout comme une autre célébrité, Dostoïewsky. Gustave Courbet, chassé par la Révolution, y élut domicile et brossa quelques toiles.

Saillon, c'est enfin cette image saisissante du verger valaisan. Quand on nous apprend aujourd'hui qu'il partage avec Saxon la moitié de la production du pays en abricots, gardons-nous bien d'oublier l'œuvre imposante du dessèchement. Les étangs qui reliaient les deux monts s'écoulèrent en entraînant

# DOULEURS PAYSANNES

*Beau matin de l'été, sur la montagne, vaste pays ouvert, quand, d'en bas, tout paraît contraint, j'écoute le sifflement doux des faux dans les herbes et les petites sonnettes des vaches que l'on garde au village alors que le grand troupeau se trouve tout en haut, entre les pierriers des monts. De petites bergères s'amuse sur la lande ; un rien leur suffit ; des garçons jouent à des jeux si naïfs qu'une écorce de mélèze suffit à les animer. Beau matin de l'été, dans la pureté d'un ciel qui n'a pas une ride, d'une chaîne à l'autre qui le borde, dans la fraîcheur humaine qui descend de la forêt...*

*Je regarde les faucheurs : des hommes, des femmes et presque des enfants. Les hommes descendent les premiers, ouvrent le large andain d'un bras qui n'hésite jamais ; puis le garçon, d'une quinzaine d'années, qui est tout fier de montrer sa force et qui s'acharne ; puis une presque fille qui peine, s'arrête, relève son tablier pour s'essuyer le front ; la mère enfin, qui ne lève jamais la tête et se tait ; elle se hâte de son mieux. Elle s'est levée à l'aube ; elle a préparé le déjeuner, fait le ménage, puis elle est venue, puis elle a pris sa place dans l'andain. Dans une heure ou deux, elle redescendra au village, allumera le feu, fera cuire la soupe et préparera le café. Ils boivent beaucoup de café avec du lait de chèvre. Elle reviendra, la hotte pleine. Elle sera tellement fatiguée qu'elle n'aura pas envie de parler. Elle reprendra la faux, puis le râteau ; elle travaillera jusqu'au soir. Et le soir, il faudra recommencer les mille besognes du ménage. Et ainsi de jour en jour, de mois en mois, de saison en saison et toute la vie.*

*Beau matin de l'été ! Nous avons maintenant beaucoup d'étrangers dans nos villages ; ils admirent nos villages, les corymbes des géraniums, au bord des fenêtres, les chèvres dont le troupeau tintinabule sur les petits chemins, les mulets qui se hâtent et les enfants aux yeux de source sur les placettes. Ils envient ces vies simples et pures, comme ils disent, ils s'extasient : les costumes sont si touchants et les coutumes si pittoresques... C'est leur mot, pas le mien. Et quand ils s'en vont, ils emportent avec eux des souvenirs de paradis.*

*Je regarde le visage de cette femme qui fauche : il me bouleverse. Le destin le plus rude s'inscrit en résignation dans ces yeux voilés, dans cette peau qui fut fraîche et qui est parcheminée, dans cette bouche où les lèvres s'affaissent sur des gencives qui n'ont plus de dents. Le travail, oui, mais pas seulement le travail : la dureté des hommes, leur indifférence, du moins ; la pauvreté, quand ce n'est pas la misère ; cette famille de huit, de dix enfants, et les uns nous font un peu plaisir, mais les*

Chandolin

(Photo Gyger, Adelboden)





Corinna Bille

(Photo Suzy Pilet, Lausanne)

autres... Un garçon est parti ; sait-on seulement où il est ? Une fille nous a donné du déshonneur ; et les petits qui auraient besoin de tant de choses ! Et cette pauvre chambre trop petite, si inconfortable, et ce pain noir si dur...

Beau matin de l'été ! Où sont les joies de cette existence démunie jusqu'à la couture ? Où est la poésie d'une vie vouée sans cesse aux besoins, aux travaux, à la maladie, à l'incompréhension, aux soucis de toutes sortes ? Dans ses habits noirs et usés, avec son visage de presque morte, cette femme porte l'empreinte de toutes les douleurs paysannes.

Et c'est ce visage que j'ai sans cesse sous les yeux quand je reprends le livre si vrai, si simple, si direct de Corinna Bille.<sup>1</sup> Tout y est à l'image exacte de la vie que je connais, sans mensonge et sans affectation, sans grossissement pathétique mais sans faiblesse non plus, juste de bon ton et j'allais écrire : vécu.

Je ne veux pas dire par là que l'auteur, comme le pense souvent d'innocents lecteurs, ait vécu elle-même les drames qu'elle raconte. Mais l'ex-

périence qu'elle possède de la vie montagnarde lui a permis d'aller bien au-delà des apparences, presque toujours trompeuses, lui a permis de partager, dans sa pensée, le destin humilié de nos paysans. Elle a connu, on ne saurait en douter, ce petit garçon qui ne savait pas son catéchisme, et je crois bien que c'est le plus cruel, le plus bouleversant de ses récits, celui où paraît de manière absolument nue la misère humaine, celle d'abord de ce malheureux curé trop maigre que les sens égarent, celle de ce pauvre bâtard pour qui il n'y a pas de place dans la rudesse quotidienne du village. Cruauté, oui, mais elle est vraie dans ces communautés fermées sur elles-mêmes et s'exaltant de leurs propres passions. Le bonheur de Corinna Bille est d'exprimer cette réalité dans une forme à la fois sobre et suggestive ; elle ne juge pas, n'émet ni condamnation ni appréciation d'aucune sorte : elle raconte. Elle dit ce qui est dans la netteté des jours qui est aussi la netteté de son style ; elle voit bien le bouquet de fleurs et le sourire, la tendresse et la joie, mais elle est sensible à la grande vérité de la douleur. Elle voudrait s'insurger contre la peine quotidienne, mais voit bien que toute rébellion ne ferait qu'aggraver un destin déjà si lourd. Et elle prend au passage de belles images simples pour nous faire comprendre qu'ainsi sont les choses et que nous ne pourrions rien y changer.

Il n'y a presque pas d'« histoire », le plus souvent, dans ces nouvelles ; à la manière des conteurs anglais, Corinna Bille peint une « situation ». A telle heure du jour et tel jour, voilà comment était la pauvre fille qui n'était pas d'ici et qui logeait à Muraz. Ces « Vendanges » sont dans le genre un tableau d'une perfection achevée. Quatre pages : un cœur, une passion nous sont révélés et nous vivons maintenant avec eux, dans la douleur et l'espérance, à jamais...

Maurice Jaurès.

<sup>1</sup> « Douleurs paysannes », éd. Guilde du Livre (La Petite Ourse).

On se souvient que l'Office de propagande pour les produits de l'agriculture valaisanne, institué par le décret du 14 novembre 1951, a commencé son activité en été 1952 avec la constitution de ses organes et l'organisation administrative. C'est en 1953 que l'activité pratique a débuté et que les premières actions ont vu le jour. Actuellement, l'OPAV est en pleine évolution, et il est tout naturel que cette jeune institution valaisanne fasse en ce moment ses premières expériences.

Il y a cependant lieu de souligner ici que la propagande n'est que le dernier élément de la chaîne qui doit réunir l'offre et la demande sur un marché déterminé. C'est ainsi que toute action de l'OPAV est nécessairement tributaire d'une série de problèmes ayant trait à l'organisation de la production et de la distribution. Ce sont donc, avant tout, les facteurs « qualité », « prix » et « organisation rationnelle du marché » qui déterminent l'écoulement de nos produits agricoles.

L'augmentation considérable de la production valaisanne de fruits et légumes — elle a atteint en 1953 le chiffre impressionnant de 31,2 millions de kilos — n'est pas suivie d'une même amélioration du rendement. La concurrence inégale entre production indigène et produits étrangers et certains facteurs inhérents aux produits du pays risquent de provoquer un certain marasme chronique qui, s'il devait s'éterniser, ne faciliterait guère la propagande.

Qu'il nous soit permis de reproduire ici un passage du rapport de gestion 1953 de l'OPAV qui nous semble bien situer cette face du problème :

« Un concours de circonstances fâcheuses a créé un mauvais climat pour nos fruits et légumes. Les prises en charge, les subventions, les actions spéciales à prix réduit ou en faveur de l'exportation, les actions gratuites, etc., devraient être des mesures exceptionnelles ; mais à l'état actuel, elles sont devenues normales et il semble presque que l'écoulement de nos produits ne peut plus être assuré sans elles. De là provient tout le malaise qui pèse actuellement sur notre population agricole. Il faudra bien en sortir. La

loi sur l'agriculture devra en premier lieu être appliquée en faveur des agriculteurs et non contre eux. Ensuite, ce sera à la propagande de reconstituer ce climat de sympathie et de bienveillance à l'égard des produits valaisans. C'est alors que nos Confédérés comprendront que le Valais n'est pas uniquement un pays de tourisme et d'attractions naturelles, mais également un pays producteur de fruits et légumes, un pays dont la population laborieuse et hospitalière a un droit à la vie, à une vie peut-être modeste mais honnête. »

L'évolution des premiers marchés de l'année courante semble cependant annoncer une amélioration de la situation générale. La discussion en commun de nos problèmes entre producteurs, commerçants et acheteurs est devenue plus correcte, plus objective. Une commission paritaire a été créée récemment et ses réunions ont été empreintes d'un esprit de compréhension réjouissant. N'est-il pas un heureux présage que l'écoulement des asperges et des fraises se soit fait d'une manière satisfaisante ? Regardons donc l'avenir avec confiance et espérons que la solidarité confédérale se réalisera dans tous les milieux pour le plus grand bien de tous les intéressés.

L'activité de l'OPAV comprend, pour 1954, une série de campagnes qui devront mettre en valeur nos produits.

Dans le secteur des vins, le principal effort sera fourni en faveur de notre fendant qui doit devenir un vin de classe typiquement valaisan en provoquant ainsi une augmentation sensible de la demande. La première brochure générale sur nos vins est en préparation. Deux campagnes de presse importantes lanceront le fendant et nous espérons que cette action, combinée avec la publicité du commerce privé, sera remarquée. Des tractations ont lieu, d'autre part, en vue de la production d'un film en couleurs sur le fendant. Rappelons également que nos vins ont été et seront largement représentés dans le cadre de trois grandes expositions nationales : la HOSPES à Berne, l'Exposition d'agriculture à Lucerne et le Comptoir suisse à Lausanne. Carnotzets ou mazots valaisans de l'OPAV seront chaque fois des lieux de consommation.

Dans le domaine des fruits et légumes, il s'est avéré nécessaire de mettre un accent spécial sur l'information objective des milieux consommateurs quant aux problèmes de notre production.

Utilisant la présence sur le marché des asperges et des fraises, l'OPAV a organisé respectivement à Bâle et à Zurich une série de soirées valaisannes au cours desquelles un public nombreux et reconnaissant a entendu un exposé sur les problèmes de la production valaisanne, entouré de films sur le Valais et de productions de chants du pays. Nous sommes persuadé que ce moyen d'action est en ce moment un des plus directs et des plus utiles, ceci d'autant plus que ces manifestations, précédées de conférences de presse, ont eu des échos réjouissants dans les journaux locaux. L'information est donc devenue un moyen principal de notre propagande et nous prétendons que les effets commencent déjà à se faire sentir. Il est évident que l'OPAV attache la plus grande attention aux services précieux de la presse en lui transmettant régulièrement des communiqués sur la situation, ce qui a eu d'heureux résultats dans l'écoulement des asperges et des fraises. L'OPAV recevra d'autre part, le 12 août,

vingt-cinq à trente dames, des présidentes d'associations féminines et des rédactrices de journaux pour femmes (Radio Berne, Télévision Zurich) en vue de leur faire voir sur place tous les problèmes relatifs à la récolte des abricots.

A part les campagnes par annonces devant régulièrement provoquer la vente au bon moment, l'Office de propagande éditera cette année un « Calendrier des fruits du Valais », document de valeur représentant nos produits à travers les douze mois de l'an, ainsi que la version française de la brochure en couleurs distribuée en janvier en faveur de la Reinette du Canada.

Le travail de notre Office de propagande demande ainsi une activité durable et continue d'une part et des campagnes immédiates adaptées à l'évolution variable des marchés d'autre part. Souhaitons que le concours de tous les éléments du marché suisse facilitera de plus en plus l'écoulement de la production valaisanne.

*Caclin*

---

## Devant un portrait

par ROSA BINDER



d'enfant

*O gracieuse enfant, à l'âge de ta pose,  
Tout semblait te sourire en ta fraîche candeur;  
Tes yeux câlins et doux reflétaient du bonheur!  
Quels nids pour retenir une si frêle chose!...*

*Tes cheveux flous au vent abritaient une rose,  
Ta petite personne en humait la senteur.  
Pour plaire à l'Avenir, cet élégant charmeur,  
Tu tenais un léger rameau de pêcher rose!*

*Mais ce que tu reçus en ce riant printemps,  
Descendants et amis s'en grisent constamment.  
Le travail a régi ta marche trépidante.*

*Exil et deuils n'ont pu désarmer ta bonté!  
N'as-tu pas bien rempli ta vie éblouissante  
En gardant du portrait ton affabilité?*



# ORSIÈRES-LIDDES-TOUR DE BAVON PRAZ-DE-FORT

On atteint Orsières (900 m.) par le chemin de fer du Martigny-Orsières ou par la route du Grand-Saint-Bernard. Gros village de six cent cinquante habitants, on y remarque une église reconstruite en 1896 et un clocher roman superbe du XIII<sup>e</sup> siècle, aux angles supérieurs décorés d'animaux sculptés en saillie, une couronne de créneaux et une flèche octogonale. Le territoire de cette commune est très vaste (environ 150 km<sup>2</sup>) et compte une multitude de hameaux dispersés.

Au sortir de la localité, vers le sud, on abandonne la route pour suivre un chemin qui traverse la Dranse d'Entremont, monte dans la forêt aux hameaux de Montatuay, Fornex et Vichères (1414 m.). De là, on suit le grand chemin qui conduit à l'alpage de Bavon (2030 m.). Il faut compter environ quatre heures. La montée est jolie, en partie dans la forêt.

Si on veut abriter, on gagnera Liddes par l'autocar postal, village aux maisons en pierre pour la plupart selon le type italien, serrées au milieu des champs et des prairies, sans aucun arbre fruitier. Eglise moderne, chapelle de saint Laurent datant de 1505, avec un bel autel baroque du début du XVII<sup>e</sup> siècle, en aval du village, et, à la sortie amont, l'élégante chapelle baroque de saint Etienne datant de 1752. Aucune industrie ne s'est implantée dans la vallée, et si de nombreux touristes la visitent, ils ne font que passer et, comme Napoléon, sans y laisser beaucoup d'argent.

On descend vers le hameau de Dranse, au bord de la rivière du même nom. A peine est-on habitué

à descendre qu'il faut changer de pas et gravir la pente ensoleillée au haut de laquelle on s'engage dans la fraîche forêt de la combe de l'A. Un petit mayen, Les Torrents, puis la forêt reprend jusqu'au chalet de Bavon. On aura mis environ deux heures et demie.

Au premier printemps, les rochers au-dessus du chalet sont tapissés de saxifrages à deux fleurs. En montant vers la crête, les anémones du printemps abondent. On peut s'arrêter après une demi-heure au point 2267 ou bien monter encore une demi-heure à la Tour de Bavon (2476 m.).

La vue de ces deux points est particulièrement intéressante : on se trouve sur l'arête qui sépare les vallées d'Entremont et de Ferret ; on

a donc sous les yeux une vue d'ensemble excellente. En face, la haute barrière du massif du Mont-Blanc, avec le Dolent, le Tour-Noir, l'Aiguille d'Argentières, l'Aiguille du Chardonnet, les Aiguilles Dorées, les glaciers de Saleina et de l'A Neuve. A l'est, le Grand-Combin et ses nombreux satellites ainsi que le Mont-Vélan. Le regard plonge dans le val Ferret aux versants si différents : la rive gauche, formée de granit, est rocheuse et abrupte, tandis que la rive droite, formée de roches sédimentaires assez tendres, a été modelée facilement par les glaciers et les eaux courantes. Ses pentes sont boisées, ses crêtes arrondies, les cônes d'alluvions encombrant le fond du val. Excellent

Hameau du Chanton près de Praz-de-Fort

(Photo Darbellay, Martigny)





La moisson près de Liddes ; au fond, le Mont-Vélan

(Photo Darbellay, Martigny)

exemple de l'influence de la nature des roches sur les formes du paysage.

Au loin, vers le nord, on voit le Catogne, formé de roches cristallines, contre lesquelles s'appuient de gros bancs de calcaire de couleur claire.

La descente se fera en suivant un sentier partant du point 2267. Peu marqué au début, il devient bon à mesure qu'on se rapproche de l'alpe de la Sasse ; puis on descend par la forêt sur le Brocard et Branche-d'en-Bas où on atteint la route du val Ferret, en amont de Praz-de-Fort. Retour sur Orsières par Issert, Som-la-Proz (autocar postal).

L'intérêt de cette excursion ne réside pas seulement dans la vue étendue qu'elle présente sur les vallées et les montagnes, mais encore dans la richesse de la flore et des forêts et surtout dans les animaux sauvages qu'on peut y rencontrer. Tout ce territoire entre la Dranse de Ferret et la Dranse d'Entremont forme un district franc fédéral depuis une cinquantaine d'années. Les marmottes abondent, on y compte environ quatre cents chamois et trois cents chevreuils. On y a réintroduit des cerfs en 1926 ; en cinq ans, la colonie en comptait une vingtaine, puis elle atteignit une soixantaine. C'était donc une belle réussite. Mais

au début du printemps, l'herbe fraîche des prés les tente, ils font quelques dégâts qu'on a beaucoup exagérés. Le Service cantonal de la chasse permit d'en tuer, de sorte que, aujourd'hui, il n'y en a plus qu'une trentaine. C'est bien dommage ; on aimerait voir se multiplier ces animaux d'une si grande beauté.

En 1931, on y a introduit dix-huit grands coqs de bruyère ; on n'en voit plus. Le grand duc y a niché en 1949, l'aigle royal a occupé une aire dans la combe de l'A en 1948. Les blaireaux et les renards sont fréquents.

I. Mariétan.

# Un jubilé - Une retraite

L'économie d'un pays devient facilement une abstraction dès le moment où l'on tente d'en faire une science qui cherche à se hisser au niveau d'autres disciplines de l'esprit que sont la philosophie, le droit, l'histoire ou la médecine.

Lois, graphiques et statistiques essaient d'enfermer l'évolution économique dans un cercle étroit et rigide, d'où les réalités risquent de disparaître.

Et l'on finit par oublier que l'économie est vivante, qu'elle a ses animateurs sans lesquels elle n'existerait pas, que son histoire est, en définitive, celle des hommes qui, par leur énergie et leur ténacité, respectivement par leur inertie et leur passivité, la font glorieuse ou terne, mouvementée ou statique.

Ces quelques réflexions nous effleuraient l'esprit en assistant à la manifestation organisée par la maison Orsat à Martigny à l'occasion de son quatre-vingtième anniversaire.

Il y a deux manières de considérer l'essor pris par cette entreprise dont le nom est uni à celui des vins du Valais « comme la grappe est unie au cep ou le vigneron à sa vigne », nous dit la plaquette jubilaire.

Ou bien l'on se met des ceillères pour ne voir qu'une situation financière convenable acquise par ceux qui l'ont dirigée.

Ou bien l'on monte sur une colline pour mieux voir le chemin parcouru et l'on découvre qu'Orsat est un chapitre important de l'histoire

de notre viticulture, un point de départ de nos relations fructueuses avec les cantons confédérés et avec l'étranger.

Orsat, avec d'autres pionniers, commence à une époque où le vin est encore une boisson familiale chère aux Valaisans.

Avec ces mêmes pionniers, il tente d'en faire apprécier les qualités par nos Confédérés. Economi-

sans une application constante et dévouée du vigneron, pas plus la maison Orsat n'a pu jouer ce rôle sans un effort soutenu et de la perspicacité.

Il lui a fallu connaître les embûches et les difficultés, les défaites et les succès ; elle a même dû combattre l'envie et la jalousie car personne ne se hisse sans susciter de pareils sentiments.



M. Alphonse Orsat, dont le sourire un peu figé trahit l'émotion, reçoit les compliments et les vœux de ses secrétaires

quement, le vin devient un article d'exportation, donc une source de revenus.

Et ainsi, le nom d'Orsat est désormais étroitement lié à celui d'une nouvelle orientation donnée au pays qui sort de son isolement et rompt les barrières dont il était entouré.

Pas plus que la vigne ne produit

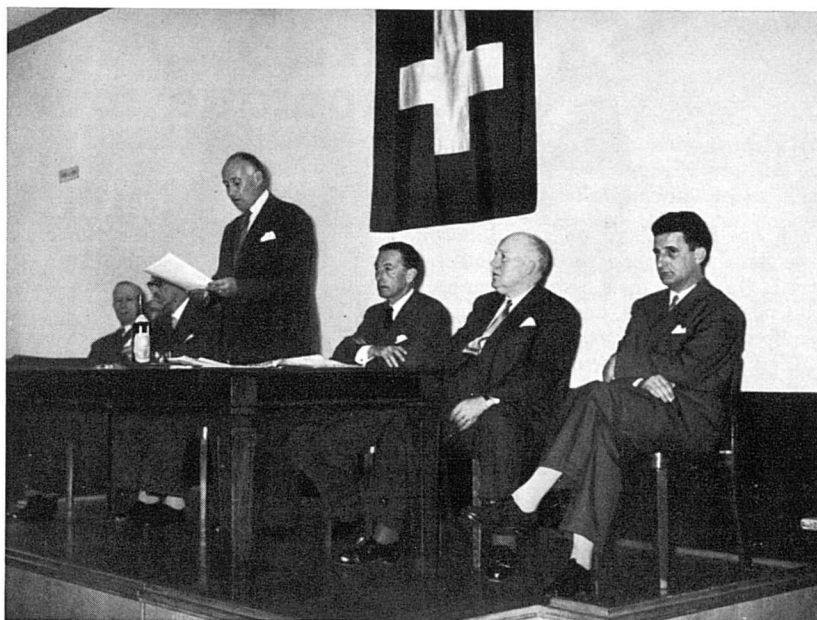
Mais cela n'était en définitive pas pour déplaire au tempérament de ses chefs pour qui la lutte a toujours été acceptée comme normale dès le moment où ils s'étaient mis dans la tête d'aller de l'avant.

Et le résultat est là.

Des caves aptes à recevoir une notable partie de la vendange va-

M. Louis Kuhn, président du Conseil d'administration, fait l'historique de la maison. Tout à droite, M. Denis Orsat, le nouvel administrateur-délégué.

(Photos Dorsaz, Martigny)



laisanne, des pressoirs dans quatre grands centres viticoles du canton, des installations ultra-modernes susceptibles d'assurer une qualité irréprochable, un personnel dévoué et stylé, une clientèle nombreuse en Suisse et à l'étranger, un réseau très dense de vigneron fidèles, une notoriété de bon aloi, une réputation de scrupuleuse probité et un chef de septante-quatre ans qui, dans son combat incessant, n'a pas eu le temps de vieillir...

Cela ne l'a pas empêché cependant de consulter le calendrier.

Et c'est le calendrier qui lui a appris son âge, un âge admis communément comme étant celui de la retraite.

Ainsi donc M. Alphonse Orsat, après plus d'un demi-siècle de travail dans sa maison dont il est un des principaux artisans, saisit l'occasion de ce jubilé pour se démettre de ses fonctions d'administrateur-délégué.

Une démission à laquelle, d'ailleurs, ses collaborateurs ont peine à croire.

Formellement, en tous cas, elle est intervenue.

Son fils Denis, grandi et formé à ses côtés, prend les rênes.

Il est prêt à endosser de lourdes responsabilités.

A tous deux vont nos vœux.

A gauche, M. Marcel Grandmoulin, fondé de pouvoirs de la maison, exprime à M. Orsat la reconnaissance du personnel. — Au centre, M. Orsat, quittant son poste après cinquante-trois ans d'activité, est fleuri par sa petite-fille. — A droite, au cours de la partie familiale, M. le conseiller d'Etat Lampert prononce une allocution ; à sa gauche, Mgr Lovey, prévôt du Grand-Saint-Bernard.







## Chronique touristique

L'été, qui fut d'abord un peu décevant, est devenu très beau dans la seconde partie de juillet. Cela s'est traduit, vers la fin de ce mois, par un heureux afflux de touristes dans nos stations qui, aussi bien, font un grand effort pour s'équiper toujours mieux.

C'est ainsi que la jeune et active section d'Unterbach, loin de se reposer sur les réalisations déjà accomplies, a inauguré le 26 juin un télésiège à la Brandalp. Un autre télésiège, appelé à une grande vogue en raison de la célébrité du lieu où il se situe, et aussi parce qu'il peut revendiquer le record du monde en altitude, a été officiellement et solennellement ouvert le 6 juillet, au Grand-Saint-Bernard. Il conduit à la Chenalette, qui est un point de vue admirable, dont le panorama comprend non seulement le massif du Mont-Blanc sous un angle assez inusité pour les touristes qui ne pratiquent pas l'alpinisme, et une notable portion des Alpes valaisannes, mais encore le massif du Grand Paradis et les montagnes qui couronnent la vallée d'Aoste parallèle à notre Valais.

Les relations entre notre canton et ce pays voisin si sympathique vont être encore plus étroites par la création d'une association « Pro Saint-Bernard », qui vient d'être réalisée. Me Victor Dupuis, de Martigny, dont la sympathie pour ce « haut lieu où souffle l'esprit » comporte une part d'atavisme et s'est déjà manifestée de multiple façon, en a été élu président.

Cette association ne doit pas être considérée comme une rivale de la « Pro Sempione », car les points de contact avec nos voisins ne seront jamais trop nombreux. L'active organisation qui, d'abord, devait surtout développer les relations de Brigue et du Valais avec l'Italie lombarde, rêve maintenant d'étendre son champ d'activité et d'« annexer » dans celui-ci, au nord, le Léman et Berne, au sud, Milan et Gènes. Ce serait une véritable association italo-suisse, dont les statuts posent encore quelques questions de droit international.

Mais, en développant ses relations extérieures, le Valais ne néglige pas celles qu'il doit maintenir avec ses Confédérés. Une autre association vient de se créer pour favoriser le trafic du nœud routier Grimsel-Furka-Susten, notamment en accélérant l'ouverture de ces passages après la chute des neiges.

Dans l'ordre de l'équipement et de l'organisation, on peut encore noter la pose, au cours de cette année, de dix panneaux d'orientation, posés par les soins du T. C. S. On sait que cette active association avait voué à ce but des crédits spéciaux et que ces tables reviennent en moyenne à Fr. 1800.— par pièce. Ces indicateurs de panorama ont été répartis en Valais comme il suit : trois au Gornergrat, deux à Sunegga (Zermatt), deux à Valère, un à Saas Fee, un à Montana et un au Simplon.

De son côté, l'Association valaisanne de tourisme pédestre, dont l'activité est des plus réjouissantes, a tenu à marquer son dixième anniversaire par une assemblée générale à la cabane du Mont-Fort, suivie d'une excursion dans le district franc du Mont-Pleureur. La presse du canton a relaté cette manifestation. On voudrait simplement inviter ici les Valaisans à adhérer très nombreux à ce groupement

qui s'efforce à faire valoir dans toutes les régions le Valais le plus beau, celui auquel on n'accède pas en auto ou en train. Nos Confédérés l'ont compris, et le matériel de propagande, ou plus exactement d'orientation dans ce sens, est très demandé par eux, de même que par les étrangers qui séjournent un peu longtemps chez nous. Il faudrait que les Valaisans eux-mêmes découvrent leur pays et soient plus nombreux à aider les autres dans cette découverte, en adhérant à l'AVTP. Il n'est pas malaisé de concevoir que le tourisme pédestre est, plus que l'autre encore, de l'intérêt matériel de tout le pays.

Découverte du Valais : de grands écrivains, des artistes étrangers s'y emploient. Ainsi Sir Arnold Lunn, l'écrivain anglais dont les livres ont un grand retentissement outre-Manche et dans tout le monde qui parle cette langue, va éditer prochainement un livre sur le Valais. Il se trouve actuellement dans notre canton pour y poursuivre sa documentation entreprise depuis plusieurs années.

Dans le Val d'Hérens, se trouve l'écrivain américain M. Peter Buckley. Ce dernier va écrire un livre pour enfants sur la jeunesse montagnarde de notre pays. Ainsi le Valais va-t-il être révélé aux enfants américains.

Dans tout le canton, un « chasseur d'images » d'Anvers, le photographe et conférencier M. L. Verbeke, fixe sur la pellicule nos paysages et leurs couleurs. L'UVT a pris un arrangement avec lui pour obtenir les doubles de ses diapositifs excellents, très utiles à la propagande touristique.

Rappelons qu'à Sion, l'exposition à la Maison de la Diète, intitulée « Le Livre et le Vin », placée sous la présidence de M. le Dr Alfred Comtesse, durera jusqu'à la fin d'octobre.

Enfin, on ne saurait parler des célébrités visitant notre pays sans rappeler qu'à l'occasion d'un cours de guides, le sherpa Tensing a séjourné à Champex, puis quelques jours à Evolène. La station de Zermatt l'a invité à passer une semaine au pied du Cervin avec les six sherpas qui, actuellement, suivent un cours d'alpinisme dans d'autres cantons.

• •

Résumons les prochains événements.

Du 3 au 7 septembre auront lieu à Sion les fêtes de Tous-Vents. Le thème choisi cette année est l'« An 1900 ».

Les 2 et 3 septembre, un groupe de booting-clarks espagnols et portugais, invité en Suisse par l'OCST, visitera le Valais, en particulier Sierre et Crans.

Prochainement aura lieu la vente des paquets Choc-Ovo de l'Association suisse de tourisme pédestre. La vente de ces paquets portant le losange jaune du tourisme pédestre doit d'abord être une action de propagande en faveur de cette œuvre. Son produit servira à doter de moyens financiers les sections cantonales et le siège de Zurich. Une action analogue entreprise par la section bernoise a connu un grand succès.

Réjouissons-nous enfin de la vogue du camping en Valais. Nous parlerons, dans une prochaine chronique, des aménagements que l'on a créés dans ce but en de nombreux lieux de notre canton. Pour le moment, on est heureux de noter qu'au lieu de bouder et de vouloir ignorer cette forme de tourisme que l'on jugeait naguère préjudiciable au commerce et à l'hôtellerie, on s'ingénie au contraire à la faciliter.



# Un mois de SPORTS

L'activité de nos sportifs valaisans ne s'est guère relâchée en juillet, quand bien même le beau temps, enfin revenu, invitait aux vacances ! Ce qui fait qu'on a beaucoup parlé de lutte, de tir, de tennis, de natation et naturellement de cyclisme pendant le mois écoulé.

Les tireurs surtout ont fait l'objet de toutes les conversations, grâce à leur grande et belle manifestation patriotique de Lausanne. Une page spéciale étant consacrée à



Les champions de golf de Crans : de gauche à droite, Henri Bonvin, Gil Bagnoud, Olivier Barras (champion suisse 1954) et Gaston Barras

l'inoubliable Journée valaisanne, nous nous bornerons à évoquer les meilleurs résultats obtenus par nos représentants.

Ainsi, onze tireurs de chez nous ont obtenu la grande maîtrise à 300 m., qui sont : Gérard Lamon, Lens (avec 517 points) ; Maurice Guerne, Sion (509) ; A. Kämpfen, Brigue (509) ; Emile Grenon, Champéry (508) ; L. Heinzmann, Brigue (505) ; C. Launaz, Vionnaz (503) ; E. Valsecchi, Viège (503) ; A. Bortis, Sion (502) ; Xaver Wyder, Glis (502) ; Frédéric Coquoz fils, Salvan (501) ; W. Aebi, Loèche-Souste (500) ;

A 50 m., la même distinction est revenue à Louis Heinzmann, notre fameux guidon haut-valaisan, qui a totalisé 539 points, et à A. Ducret, de Saint-Maurice, pour ses 504 points.

A tous vont nos félicitations, comme aux nombreux tireurs qui remportèrent l'insigne de petite maîtrise ou de magnifiques prix aux différentes cibles richement dotées.

On sait que nos sections réalisèrent d'excellentes performances mais, hélas ! leurs résultats ne seront pas connus avant plusieurs jours. Qu'il nous soit permis de relever ici la belle tenue des Angelin Rey, Willy Ritz, Oscar Studer, Gabriel Jossen, Otto Stoffel et Maurice Zufferey qui firent triompher les couleurs valaisannes au concours des jeunes. Ce succès vient à son heure récompenser les efforts faits depuis quelques années par le comité cantonal de la Société des tireurs, présidée par M. le lieutenant-colonel Cléménzo.

Restons encore quelques instants avec nos as du guidon pour complimenter comme il se doit Viège, Sierre, Brigue et Saint-Léonard qui, brillamment, ont franchi le deuxième tour principal du championnat suisse de groupes, totalisant respectivement 459, 458, 442 et 442 points. Les verrons-nous se qualifier lors de la prochaine éliminatoire des 14 et 15 août pour la grande finale d'Olten ? C'est notre plus cher souhait.

Passons maintenant chez nos amis lutteurs, dont la fête annuelle, à Saxon, a connu sa traditionnelle réussite. Le héros de la journée fut notre grand champion Bernard Desimoz, vainqueur des sept adversaires qu'on lui opposa. Aux places d'honneur, nous trouvons ensuite l'ex-boxeur martignerain Jean Darbellay et les locaux Nicolet et Dupont, alors que leur camarade Albini Tornay, malchanceux ce jour-là, devait se reprendre de belle façon huit jours plus tard à la Fête alpestre vaudoise, où il décrocha la deuxième couronne. Parmi les jeunes, on remarqua les prometteuses passes des Louis Schweickhart, Mario Astori, Louis Burnier, etc. La lutte suisse a encore de beaux jours devant elle en Valais.

En tennis, il ne faut pas oublier de mentionner le tournoi de Montana qui réunit les meilleures raquettes du pays et de l'étranger. Nos représentants, malgré leur bonne volonté, ne pouvaient évidemment rien contre la classe des Vincent, Garrett, Facchini, Maggi ou autre Fox. Mais toute leçon est elle-même profitable. Viscolo, notre futur champion, en aura le premier tiré d'utiles enseignements.

De Montana à Crans, ce n'est pas si loin, et nous y dirigeons nos pas pour vous signaler qu'un intéressant gymkana automobile, organisé par la section du Valais de l'A. C. S., s'y est déroulé le 25 juillet en faveur de la chapelle Saint-Christophe. C'est dans cette charmante station également qu'ont eu lieu les championnats suisses de golf. Inutile de dire que les grands spécialistes que sont les Olivier Barras, Henri Bonvin, Gil Bagnoud et Gaston Barras du club local se montrèrent quasiment imbattables. Olivier Barras couronna leurs performances d'ensemble en s'octroyant le titre de champion suisse. Bravo !



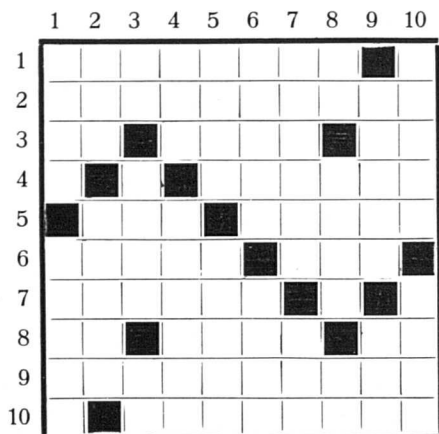
Un participant milanais à l'épreuve de gymkana  
(Photos Dubost, Crans)

L'activité chez les cyclistes a été marquée, elle, par de nombreuses courses internes et par le championnat cantonal sur route, mis sur pied par le Cyclophile sédunois. Les titres sont revenus à José Jordan, Monthey (cat. amateurs A), René Praz, Sion (amateurs B) et Jean Luisier, Martigny (juniors).

Enfin, terminons cette rétrospective du sport en souhaitant bonne chance au Club des nageurs de Monthey dans la compétition suisse de water-polo qu'il vient de commencer en battant Fribourg I par 10 à 0.

Fernand Donnet.

# MOTS CROISÉS



## HORIZONTALEMENT

1. Qualité par laquelle on plaît.
2. Qui recourt aux tromperies, malversations.
3. Note. — En outre. — Conjonction.
4. D'une très grande qualité.
5. Cheval à l'encolure épaisse et courte. — Grand marché public périodique.
6. Consacrée au culte. — Accessoires de jeux.
7. Entre le lit et le mur.
8. Note. — Unité de poids utilisée dans le nord de l'Europe pour le chargement des navires. — Métal.
9. Ancien pays de France formé par la vallée supérieure de l'Isère.
10. Petites planches utilisées comme ardoises.

## VERTICALEMENT

1. Le coin du feu. — Personne grossière, sans esprit ni raison.
2. Caprice. — Port du Maroc espagnol.
3. Participe. — Fruit du sapin. — Note.
4. Tête de graminée. — Blocs de bois non travaillés.
5. Sentences, paroles mémorables. — Mammifères ruminants.
6. Balle pour jouer à la paume. — Suit une action en justice.
7. Cha-seur adroit et infatigable. — Ecorce de chêne réduite en poudre.
8. Pronom. — Altier, orgueilleux. — Au bout du toit.
9. Fins de journées. — Audacieux.
10. Toute abstinence d'aliments. — Pierre formée de petits grains de quartz agglomérés.

## Solution du N° 7 (juillet 1954)

**Horizontalement :** 1. Canévas. Ça. — 2. Ecu. Agonie. — 3. Pi. Arêtier. — 4. Serein. Clé. — 5. Rod. Toi. — 6. Bec. Pas. — 7. Pré. Obèses. — 8. Paradis. Nu. — 9. Astres. Mai. — 10. Se. Exécuté.

**Verticalement :** 1. Ceps. Appas. — 2. Acier. Rase. — 3. Nu. Robert. — 4. Aède. Are. — 5. Vari. Codex. — 6. Agent. Bise. — 7. Sot. Opes. — 8. Nicias. Mû. — 9. Ciel. Sénat. — 10. Aérés. Suie.



à base de vin du Valais

Additionné de siphon ou d'eau minérale, délicieuse boisson rafraîchissante

# Vingt ans déjà...

chez nous et ailleurs

Août 1954

M. le conseiller fédéral Etter séjourne à Kippel, où il prononce une allocution à l'occasion de la Fête nationale.

La Société valaisanne d'horticulture tient ses assises à Bramois sous la présidence du Dr Wuilloud.

M. Maurice Zermatten — collaborateur régulier et apprécié de « Treize Etoiles » — obtient son brevet d'enseignement du français et de l'histoire à l'Université de Fribourg.

Le professeur Piccard fait un séjour à Sion, tandis que la reine de Hollande rencontre l'ex-roi Alphonse XIII à Brigue.

La Fête romande de lutte se déroule à Sion.

Le Conseil fédéral adresse au gouvernement allemand une note de protestation contre la contrebande d'explosifs exercée à destination de l'Autriche en violation de nos frontières par des agents nationaux-socialistes.

Les gouvernements italien et suisse prolongent de dix ans leur traité d'arbitrage et de conciliation.

Le maréchal-président Hindenburg décède dans sa propriété de Neudeck à l'âge de 87 ans ; des funérailles nationales lui sont faites.

Immédiatement après le décès du maréchal Hindenburg, le cabinet du Reich promulgue une loi en vertu de laquelle les fonctions de président et de chancelier, désormais réunies, passent au führer, qui désigne son suppléant.

Une épidémie de choléra sévit dans l'Inde, où 5500 personnes meurent en un mois.

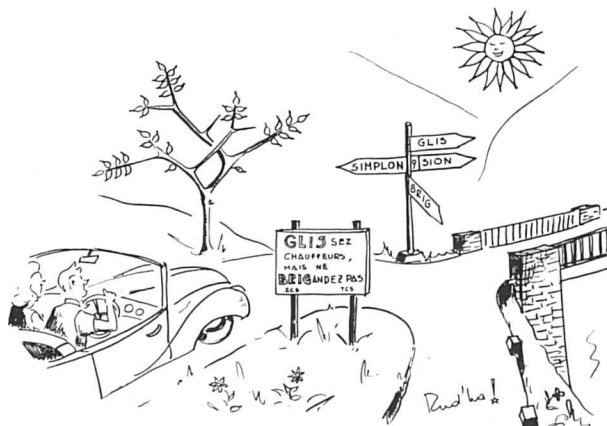
Le gouvernement autrichien accorde une rente à la veuve du chancelier Dollfuss, assassiné.

Une vague de chaleur s'étend sur les Etats-Unis et le Canada où la sécheresse entraîne la ruine de dizaines de milliers de familles.

Le coureur américain Jenkins bat le record des vingt-quatre heures sur piste en couvrant 4913 km., soit plus de 200 km. à l'heure.

Le Dr Montel, de Saïgon, découvre un nouveau traitement de la lèpre à base de bleu de méthylène et avec lequel il a obtenu des résultats jamais atteints jusqu'ici.

Le Mexique publie une loi limitant le nombre des prêtres.





# MARTIGNY

**centre d'affaires**

La prospérité de Martigny témoigne de son intense activité artisanale et commerciale !

*Une réputation à soutenir !*

Cartes postales

**ÉDITION DARBELLAY**  
MARTIGNY



Les articles BALLY pour le travail et pour la ville

*Chaussures* **Modernes**  
MARTIGNY

*Emile Moret*  
A MEUBLEMENTS  
RUE DE L'HÔPITAL MARTIGNY-VILLE  
TÉLÉPHONE 1026 / 61212 CHÈQUES POSTAUX 1141886

Chambres à  
coucher

Salles à manger

Linoléums - Tapis - Meubles de cuisine

**DISTILLERIE H. L. PIOTA**  
MARTIGNY-BOURG

*Limonaderie - Sirops - Liqueurs*

Dépôts : Brasserie Valaisanne  
Eau minérale Arkina - Canada Dry

Alimentation générale  
**POPPI-FAVRE** MARTIGNY

Téléphone 026 / 613 07

Comestibles Primeurs

PRIX SPÉCIAUX POUR HOTELS ET RESTAURANTS



Deux commerces, une qualité !

**CHAUSSURES**  
*Bagutti Sport*  
MARTIGNY

MAGASIN P.-M. GIROUD, CONFECTION



**BERNINA** *Record*

► Un record en qualité et capacité

**R. WARIDEL - MARTIGNY** Av. Gd-St-Bernard, Tél. 026 / 619 20

**BANQUE DE MARTIGNY**  
CLOSUIT & Cie S.A.

Fondée en 1871

*Toutes opérations de banque*

Transmissions de fleurs  
partout par FLEUROP

*La maison qui sait fleurir...*

**JEAN LEEMANN**, fleuriste  
Martigny téléphone 613 17  
Sion téléphone 211 85  
Saint-Maurice

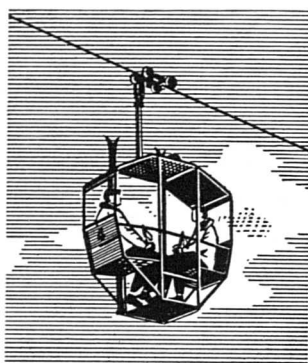


Cinéma-Théâtre  
Café-Bar, terrasse ombragée  
Salle de billard, ping-pong

Le coin chic où l'on est bien servi !



LE CABARET  
DE  
L'AMBIANCE



# Giovanola Frères

S. A.

Constructions métalliques et mécaniques

**MONTHEY**

PONTS - CHARPENTES - CHAUDRONNERIE EN TOUS GENRES  
MÉCANIQUE - APPAREILS POUR L'INDUSTRIE CHIMIQUE - FUTS  
EN MÉTAL LÉGER POUR TRANSPORT TOUS LIQUIDES - TÉLÉSIÈGES  
CONDUITES FORCÉES

## Col du Simplon

**HOTEL BELLEVUE** Altitude 2010 m.  
Hôtel confortable de montagne. Séjour idéal pour vacances. Lac de montagne, bains, pêche. Point de départ pour courses en haute montagne. Garage, boxes, benzine, huile.  
Téléphone 028 / 7 91 31 **E. CHAPPEX**, directeur

Visitez **ISÉRABLES**  
avec son téléphérique

★ Promenades magnifiques dans le voisinage

La revue

**TREIZE ÉTOILES**

a été composée, imprimée, reliée et expédiée par

**L'IMPRIMERIE PILLET A MARTIGNY**

Avenue de la Gare Téléphone 026 / 6 10 52





**Cuisinières** électriques et combinées  
pour hôtels, restaurants et particuliers  
Installation complète d'ensembles  
de cuisine, avec frigo et armoire  
En vente chez

**Pefferlé & Cie**  
SION T.21021

Confection Chemiserie Chapellerie



La maison de confiance établie à Sion  
depuis plus de cent ans

**CERVINO**  
APÉRITIF AU VIN

se boit glacé... avec un zeste de citron

*Hôteliers, restaurateurs, cantiniers* pour vos

**VOLAILLES \* GIBIER \* POISSONS**  
aux prix de gros

**PERRET-BOVI** Tél. 026 / 6 19 53 **MARTIGNY**

**Service rapide à domicile  
par camion  
dans tout le Valais**

**GRANDS MAGASINS GONSET**

MONTHEY • MARTIGNY • SAXON • SION • SIERRE • VIÈGE

Monthey Tél. (025) 4 22 52  
Martigny Tél. (026) 6 12 62  
Saxon Tél. (026) 6 22 12  
Sion Tél. (027) 2 11 80  
Sière Tél. (027) 5 19 58  
Viège Tél. (028) 7 21 22

DEPUIS PLUS DE 20 ANS AU SERVICE DE LA CLIENTÈLE VALAISANNE





Photo Gyger & Klopfenstein, Adelboden

# SION

*La belle cité médiévale au centre du Valais, avec ses trésors d'art, ses châteaux,*

## vous invite

Sur la ligne du Simplon - Hôtels et restaurants de grande renommée - Centre de promenades et d'excursions de premier ordre - Cars postaux dans toutes les directions

*Tous renseignements et prospectus par l'Association touristique du Centre, Sion*

### Hôtel de la Planta

50 lits. Confort le plus moderne. Restaurant renommé. Grand parc pour autos. Terrasse. Jardin

Téléphone 2 14 53

**Ch. Blanc**

### Hôtel de la Paix (sur la grande Place)

Ermitage pour les gourmets — 60 lits —  
Maison à recommander

Téléphone 2 20 21

**R. Quennoz**

### Hôtel de la Gare

50 lits — Brasserie — Restaurant — Carnotzet

Téléphone 2 17 61

**Famille A. Gruss**

### Hôtel du Cerf

30 lits — Cuisine soignée — Vins de 1<sup>er</sup> choix

Téléphone 2 20 36

**Famille Lattion**

### Hôtel du Soleil

25 lits — Restaurant — Tea-Room — Bar  
Parc pour autos

Téléphone 2 16 25

**M. Rossier-Cina**

### Hôtel-Restaurant du Midi

Relais gastronomique — Réputé pour ses spécialités

**H. Schupbach** Chef de cuisine

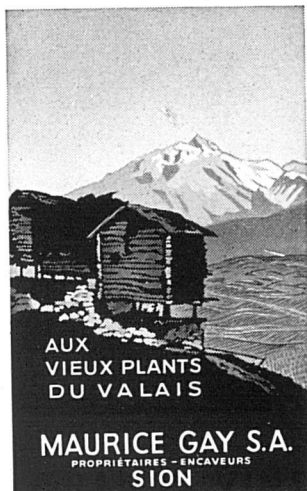
## SION, VILLE D'ART

A chaque coin de rue de la vieille ville, le voyageur fait ample moisson de découvertes et d'émotions artistiques. Il peut admirer l'Hôtel de Ville, construit en 1648, et qui a conservé intact son clocheton célèbre, son horloge astronomique et, à l'intérieur, portes et boiserie sculptées et gravées d'inscriptions romaines. La séculaire ruelle des Châteaux, bordée de vieux hôtels patriciens, permet aux touristes de gagner la colline de Valère sur laquelle a été édifiée en l'an 580 la célèbre Collégiale du même nom. Elle renferme des trésors liturgiques et artistiques de l'époque romaine. Les ruines du château de Tourbillon, détruit par un incendie en 1788, se dressent sur une colline voisine, face au plus majestueux panorama alpestre. Redescendons en ville pour saluer au passage la Majorie (ancien palais épiscopal devenu musée), la Maison de la Diète où sont exposées de magnifiques œuvres d'art, la Cathédrale, construction mi-romane, mi-gothique, l'église St-Théodule et la Tour des Sorciers, dernier vestige des remparts qui entouraient la ville.



# LE PAYS DU VIN

où le soleil danse dans les verres...



Fendant  
Johannisberg  
Muscat  
Hermitage  
Dôle  
en bouteilles  
et litres scellés

## GRANDS VINS DE SION

\* Toute la gamme des vins fins du Valais \*  
en bouteilles et demi-bouteilles



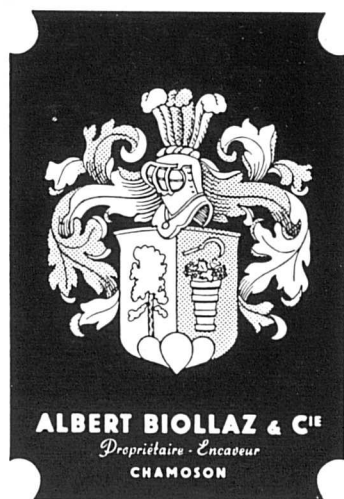
## Soleil de Sierre

la bonne marque des

**HOIRS L. IMESCH**  
**SIERRE** Téléphone 027 / 5 10 65

*Buvez bien... Buvez bon...*

Exigez ce qui vous plaît!



Demandez nos  
Riverettes  
Trémazières  
Ravanay  
ainsi que nos  
grands rouges  
Dôle  
Pinot noir  
et nos  
spécialités  
Amigne  
Arvine  
Ermitage  
Malvoisie

*Les grands vins du Valais*  
de la Maison réputée

HOIRS CHS

**Bonvin fils**  
**SION**

Propriétaires-viticulteurs

Fondée en 1858

Son nom seul  
vous garantit la qualité



# FRIGIDAIRE



PRODUIT DE GENERAL MOTORS

## Air frais, pur et sain !

Cabinets de consultation, laboratoires, chambres de repos pour médecins et personnel peuvent être climatisés sans grand changement de construction par l'appareil de conditionnement d'air original FRIGIDAIRE.

Refroidissement, déshumidification, filtrage, ventilation et changement de l'air au moyen d'un seul appareil.

Une de nos spécialités est la climatisation des salles d'opération avec renouvellement d'air, contrôles de température et assurant un air pur.

Pour de grandes installations, notre service technique met son expérience à votre disposition. Garantie et service sont assurés par notre organisation d'entretien établie dans le Valais depuis 25 ans.

Agent général pour le Valais : **R. NICOLAS, Electricité, SION, tél. 2 16 43**

(Photo ci-dessous :

Installation de conditionnement d'air à la salle d'opération de l'Hôpital régional de Sion.)

